



rien de moi

la colline

théâtre national

de Arne Lygre

mise en scène Stéphane Braunschweig

du 1^{er} octobre au 21 novembre 2014

Petit Théâtre

rien de moi

de **Arne Lygre**

traduction du norvégien **Stéphane Braunschweig**

avec la collaboration d'**Astrid Schenka**

mise en scène et scénographie

Stéphane Braunschweig

collaboration artistique **Anne-Françoise Benhamou**

collaboration à la scénographie **Alexandre de Dardel**

costumes **Thibault Vancaenenbroeck**

lumières **Marion Hewlett**

son **Xavier Jacquot**

avec

Luce Mouchel, Chloé Réjon,

Manuel Vallade, Jean-Philippe Vidal

création à La Colline

du 1^{er} octobre au 21 novembre 2014

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h

production La Colline – théâtre national

Le texte de la pièce paraîtra en octobre 2014 à l'Arche Éditeur

**Rencontre avec l'équipe artistique
mardi 14 octobre à l'issue de la représentation**

Revue OutreScène

Le volume 13 de la revue OutreScène consacré à Arne Lygre a paru le 4 novembre 2011 avec des textes et entretiens de Roberto Alvim, Stéphane Braunschweig, Maria Joanna Kjaergaard-Sunesen, Alexander Mørk-Eidem, Claude Régy, Udo Samel, Anne Sée, Eirik Stubø, Jean-Philippe Vidal et Jacques Vincey.

tournée

**Théâtre de la Manufacture – Nancy
du 2 au 5 décembre 2014**

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement

de 9 à 15€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

Rien de moi de Arne Lygre

Une femme et un homme plus jeune se sont rencontrés récemment. Elle décide de s'installer chez lui, dans un appartement quasi vide, une sorte de page blanche. Ils se referment l'un sur l'autre et se lient à travers des mots qui les isolent du monde extérieur et de ce qui fut leur réalité jusque là; pour elle un mari et un enfant qu'elle a quittés, pour lui une histoire avec laquelle il ne veut plus rien avoir affaire. Leur relation symbiotique est d'abord perturbée par la visite de figures de leur vie passée : mères respectives, enfants, mari. Puis par le danger que chacun fait courir à l'autre dans cette relation...

Dans *Rien de moi*, Arne Lygre a renoncé au système des hyper-répliques qui caractérisait toutes ses dernières pièces: ces répliques écrites en caractère gras, faisant état d'indications d'espace et de temps, d'actions scéniques, de pensées intérieures, ou encore de dialogues rapportés sur le mode du récit. Ici une seule typographie. Ce n'est pourtant pas que ces hyper-répliques aient réellement disparu: elles ont au contraire tellement contaminé le dialogue "normal" qu'on dirait qu'elles ne forment plus qu'un tout indistinct avec lui. Dans les textes précédents, les hyper-répliques accompagnaient en particulier de fréquents glissements dans la temporalité, retours vers le passé ou projections vers le futur. Ici c'est le dialogue même qui est tramé par ces glissements.

Moi et Lui décrivent/inventent/commentent/créent leur nouvelle vie ensemble: ils donnent parfois l'impression de parler de ce qu'ils vivent plus qu'ils ne le vivent réellement. Comme s'ils se projetaient dans cette vie. Mais non, cette projection n'est pas que fantasmatique: elle est au contraire performative. Ce qui est dit arrive ou arrivera. "Nous sommes comme ça. Nous disons quelque chose, et ensuite nous le faisons", dira Moi dans l'avant-dernière scène. Et lorsque l'on demande à Arne Lygre s'il y a une réalité dans ce qui est raconté par les personnages, il répond sans hésiter que "tout est réel". Plus que jamais il explore le pouvoir des mots, la capacité d'une pensée, d'une parole ou même d'un simple vocable, à influencer sur la réalité de nos existences et de nos êtres; et à travers

cela, ce qu'Arne Lygre vise, c'est la façon – le plus souvent destructrice – dont nous influons sur les autres, surtout nos plus proches, amours et enfants, les enfermant et les marquant dans les représentations que nous avons d'eux, les faisant littéralement devenir ce que nous voyons d'eux ou ce que nous voulons qu'ils soient.

Ce pouvoir réel des mots, Lygre nous le fait d'autant plus concrètement ressentir, à nous spectateurs, qu'il ne demande aucun soutien à l'image. Puisque ce qui est dit a lieu ou aura lieu, nul besoin de le voir ou le représenter. Sinon peut-être sous la forme de traces, de traces dans le réel de ce qui a bien eu lieu... De ce point de vue, l'écriture de Lygre n'a sans doute jamais été si suggestive, si envoûtante – ni si inquiétante.

Stéphane Braunschweig, février 2013

Extraits de *Rien de moi*

ÉTÉ

[...]

Lui

Nous sommes là.

Nous sommes deux. Nous nous décidons. Nous disons que c'est ici que nous devons vivre notre vie. Ce n'est encore rien, ici, mais nous avons de la volonté: ça compte, ce que nous disons.

Nous n'avons qu'à nous décider. Nos paroles signifient quelque chose.

Moi

Oui.

J'abandonne tout à la maison.

Lui

Il le faut. Ce n'est rien, ici sans toi.

Tu peux être à moi, maintenant.

Moi

À toi.

Lui

Oui.

Moi

Est-ce que je le veux encore une fois? Être à quelqu'un ?

Lui

Tu ne veux pas ?

Moi

J'y ai souvent pensé. Si je n'y arrive pas, ai-je pensé, si je ne peux pas vivre avec cet homme et cet enfant qui me reste, alors je n'essaierai plus.

Jamais.

Lui

Et puis tu m'as rencontré.

Moi

Oui.

Lui

J'en suis heureux.

Moi

Moi aussi.

Je crois que je suis heureuse. [...]

DES JOURS ISOLÉS

[...]

Une personne

Salut.

Moi

C'est bien que tu sois venu.

Une personne

C'est Papa qui m'a amené. Il attend dans la voiture.

Moi

Tu m'as manqué.

Une personne

Tu ne retourneras pas à la maison.

Moi

Non.

Une personne

Je le savais. Papa disait que tu reviendrais, que tu étais juste fatiguée, qu'il n'y avait pas de quoi s'inquiéter, n'y pense pas, disait-il, je suis là, disait-il.

J'ai compris.

Moi

Ça n'a rien à voir avec toi.

Une personne

Non. Papa disait ça.

Moi

Seulement avec moi.

Une personne

Oui.

Moi

Seulement moi. Tu ne dois pas en douter.

Une personne

Juste une question. Si je te ressemblais plus à toi, et pas autant à papa, est-ce que tu serais restée ?

Moi

Non.

Une personne

Parfois tu disais ça, tu es exactement comme lui, disais-tu.

Moi

Pardon.

Une personne

J'aime bien papa.

Moi

Oui.

Une personne

C'est un homme bien.

Moi

Mais pas un homme avec qui je pouvais être bien.

Une personne

Il disait ça. Ou plutôt, il disait que tu avais dit quelque chose comme ça.

Moi

Je crois que c'est vrai.

Une personne

Crois ?

Moi

On ne sait pas tout de soi.

Je n'arrive pas toujours à penser ce que je sens. Je n'arrive pas toujours à dire ce que je pense. Je ne peux pas savoir si tu saisis ce que je dis comme je le veux. Ta pensée ne couvre pas forcément la signification de ce que tu as entendu, et quelquefois tu ne peux même pas comprendre le sentiment qui en reste.

Il y a tellement de strates là-dedans.

Une personne

Tu me manques. [...]

Arne Lygre

Rien de moi, traduction du norvégien Stéphane Braunschweig avec la collaboration de Astrid Schenka, à paraître à L'Arche Éditeur

L'écriture

Il est rare que je puisse expliquer ou dire exactement pourquoi et comment les idées et les pensées me viennent, mais le processus d'écriture commence habituellement par l'image d'une personne dans une situation particulière, et, à partir de ce début, j'essaie de développer mes pensées et de suivre mon inspiration sur cette personne/situation. Pour *Je disparaïs*, c'était l'image d'une femme dans une maison, une maison où elle n'est plus en sécurité, où elle a vécu toute sa vie et qu'elle doit maintenant quitter. À partir de là, il s'est agi essentiellement pour moi d'explorer le langage de cette femme, la façon dont il se manifestait à travers ses relations avec les gens qui l'entourent. Pour explorer les possibilités d'un texte, qu'il s'agisse de la forme ou du sujet, je me sers surtout de mon intuition : comment dans la pièce les répliques de la femme finissent par construire un monde autour d'elle ; et je ne commence jamais une pièce avec l'idée d'un thème précisément défini, je ne me prépare pas à écrire sur tel ou tel sujet, pas plus que je n'élabore un synopsis pour échafauder la pièce. Je rédige juste de courtes notes qui rassemblent les idées dont je pourrais me servir plus tard au cours de l'écriture. À ce stade, je ne pense pas tellement au développement du récit, même si c'est bien sûr une part importante du travail, qui se concrétisera lentement au fil de ma progression, mais je ne sais pas où la pièce me conduira, cela fait partie de l'exploration ; le récit, jusqu'à un certain point, compte moins que les situations/le langage/le rythme qui se sont déjà manifestés.

Arne Lygre

Extrait de "Bagage incorporé ?", entretien avec Anne-Françoise Benhamou, trad. Laure Hémain, *OutreScène* n° 12, "Contemporaines ? Rôles féminins dans le théâtre d'aujourd'hui", mai 2011, p. 11-12

Udo Samel, à propos de *Jours souterrains*

Astrid Schenka. – Qu'est-ce qui est si particulier dans cette langue ?

Udo Samel – Le rythme est absolument décisif. C'est une langue où prédominent les phrases très courtes, et même les bribes de phrases. C'est-à-dire une langue extrêmement concise. Une langue qui, en réalité, refuse de parler. C'est seulement en travaillant que je me suis rendu compte qu'elle demande une rythmique particulière, une façon particulière de penser, ou plutôt : qu'elle exige de penser *au-delà*. Pas en réfléchissant, mais en laissant de l'air. Autour des mots et entre les mots, il y a beaucoup d'air. Il faut faire vivre cet air, je crois, en laissant les mots à eux-mêmes, sans les ciseler, sans les envahir. [...]

Autour des mots il y a la place pour que le spectateur y apporte quelque chose. J'ai compris en travaillant qu'il s'agit là d'une nouvelle façon de permettre au spectateur d'ajouter à une histoire, de la compléter. Comme une esquisse de Michel-Ange, pas tout à fait achevée, mais où, dans l'idée qui s'exprime, il y a déjà une vision. C'est ce que je trouve passionnant : que dans cette façon concise de dire, de condenser ou de seulement suggérer ce qu'on doit exprimer, il y ait déjà une vision. Une vision qui peut être merveilleuse. Ou absolument affreuse. Cette indéfinition est très excitante. J'aime l'idée qu'il faut une vision pour qu'une pensée advienne ou pour qu'une œuvre soit créée – mais aussi pour devenir un être humain. Le langage offre la possibilité de rester un peu en suspension – de ne pas faire comme si on était d'emblée un être humain.

Il y a là-dedans une certaine froideur. Mais dès la première répétition nous avons réalisé que – si on ne prend pas froid – l'humour arrive brusquement, de façon très surprenante. D'un coup, il y a une absurdité et une opacité qui ont beaucoup à voir avec notre être. J'ai très vite senti – pas compris, mais senti – qu'on ne pouvait pas jouer ce genre de texte en faisant de la peinture à l'huile. C'est ce qui était beau aussi dans le travail avec Klaus Michael Grüber ; il disait toujours : "Ne fais pas plus que ce qui est écrit ou que ce qui est nécessaire". Lui aussi préférait les esquisses aux tableaux achevés.

Udo Samel

Extrait de "Faire vivre l'air autour des mots", entretien avec Astrid Schenka, trad. Miriam Schulte, *OutreScène* n° 13, "Arne Lygre", novembre 2011, p. 53-54

Arne Lygre

Dramaturge et romancier né à Bergen en 1968, Arne Lygre grandit dans l'Ouest de la Norvège. D'abord attiré par le métier d'acteur, il commence à écrire pour le théâtre à l'âge de 25 ans. *Mamma og meg og menn* [Maman et moi et les hommes], pièce créée à Stavanger en 1998, le fait connaître en Norvège. Elle paraît en 2000 en France aux éditions Les Solitaires Intempestifs, avec une traduction de Terje Sinding. Suivent *Brått evig* [Éternité soudaine], *Skygge av en gutt* [L'Ombre d'un garçon] et *Mann uten hensikt* [Homme sans but], créée en France par Claude Régy à l'Odéon (2007). Puis il écrit *Dager under* [Jours souterrains], *Så stillhet* [Puis le silence], *Jeg forsvinner* [Je disparaiss], créé par Stéphane Braunschweig à La Colline en 2011. En 2013, sa dernière pièce *Ingenting av meg* [Rien de moi], est publiée en Norvège. Elle est créée pour la première fois en avril 2014 au Stadsteatern, à Stockholm par Eirik Stubø. La traduction française de Stéphane Braunschweig est à paraître à l'Arche Éditeur.

Actuellement et pour deux ans, il est en résidence au Théâtre national d'Oslo.

En 2004 Arne Lygre a écrit son premier recueil d'histoires courtes, *Tid inne* [Il est temps], pour lequel il reçoit le prestigieux Prix Brage. Il a écrit deux nouvelles *Et siste ansikt* [Un dernier visage], 2006 et *Min døde mann* [Mon homme mort], 2009 qui ont toutes deux été saluées par la critique. Il a reçu le prix littéraire Mads Wiels Nygaards' Legacy en 2010 et le prix Ibsen pour la meilleure pièce en 2012.

“Chez Arne Lygre, on ne voit pas le travail de l'écrivain”, note Claude Régy. Le style sobre, l'écriture précise, réduite à l'essentiel et prodigieusement suggestive, font sourdre une violence souterraine et une force d'angoisse haletante. Ses “pièces de chambre”, comme il les qualifie, déploient des fictions étranges d'une construction dramatique implacable et d'une recherche formelle toujours inattendue. S'il construit des univers chaque fois autonomes, sans référence explicite à la réalité, celle-ci s'y réfracte pourtant avec une force d'évidence rarement atteinte. À leur manière si singulière, ses

textes sont au diapason de l'évolution de notre société et de la façon dont nous y vivons.

Les pièces d'Arne Lygre sont traduites dans de nombreuses langues, et jouées en Angleterre, Italie, Belgique, Serbie, Lituanie, Hongrie, République tchèque, Norvège, Suède, Danemark, Estonie, Suisse, Portugal, Brésil, Allemagne et France.

Stéphane Braunschweig

Après des études de philosophie, il rejoint l'école du Théâtre national de Chaillot, dirigé par Antoine Vitez. Depuis 1988, au théâtre, il a mis en scène des œuvres de Eschyle, Sophocle, Shakespeare, Molière, Kleist, Büchner, Ibsen, Tchekhov, Wedekind, Pirandello, Brecht, Horváth et, parmi les contemporains, Hanokh Levin, Olivier Py et Arne Lygre. À l'opéra, il présente des œuvres de Fénelon, Bartók, Beethoven, Dazzi, Janáček, Verdi, Strauss, Berg et le *Ring* de Wagner. Récemment, on a pu voir *Pelléas et Mélisande*, Debussy (2010 et repris 2014), *Idoménée* et *Don Juan*, Mozart (2011 et 2013). Après avoir dirigé le CDN d'Orléans (1993-1998) et le Théâtre national de Strasbourg (2000/2008), il est depuis 2010 à la tête de La Colline – théâtre national. Il y a notamment mis en scène *Une maison de poupée* et *Rosmersholm* d'Ibsen, *Lulu* de Wedekind, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello et, la saison dernière, *Le Canard sauvage* d'Ibsen et *Glückliche Tage (Oh les beaux jours)* de Beckett. D'Arne Lygre, il a déjà monté *Je disparaiss*, créé en 2011 à La Colline, et *Tage Unter* créé à Berlin en 2011 et présenté à La Colline en langue allemande en février 2012. Il est également l'auteur d'un recueil de textes et entretiens sur le théâtre : *Petites portes, grands paysages* (Actes Sud, 2007).

Anne-Françoise Benhamou collaboration artistique

Universitaire, dramaturge ou collaboratrice artistique. Elle travaille avec Dominique Féret, Alain Milianti, Christian Colin, Alain Ollivier, Michèle Foucher. Elle rencontre Stéphane Braunschweig en 1993, à l'occasion du *Conte d'Hiver* de Shakespeare et depuis, participe à toutes ses productions théâtrales ainsi qu'à certaines de ses mises en scène à l'opéra. Elle a également travaillé avec Giorgio Barberio Corsetti et Michael Thalheimer. De 1990 à 2001 puis de 2008 à 2010, elle est maître de conférences à l'Institut d'Études Théâtrales de l'Université Paris III. De 2001 à 2008, détachée de l'Université, elle devient conseillère artistique et pédagogique au Théâtre national de Strasbourg auprès de Stéphane Braunschweig. Ensemble, ils ouvrent à l'École du TNS la section dramaturgie/mise en scène dont elle devient la responsable pédagogique, et ils créent la revue *OutreScène* dont elle est la rédactrice en chef. Elle accompagne Stéphane Braunschweig à La Colline après sa nomination comme directeur en 2009. En 2012, elle est nommée professeur en Études théâtrales et directrice du Département d'Histoire et Théorie des Arts à l'École Normale Supérieure. Ses travaux de recherche portent sur la mise en scène contemporaine, sur la dramaturgie, sur le théâtre de Bernard-Marie Koltès et sur l'œuvre scénique de Patrice Chéreau. En juin 2012, elle publie aux Solitaires Intempestifs un ouvrage consacré à sa pratique de dramaturge : *Dramaturgies de plateau*.

Thibault Vancraenenbroeck costumes

Il crée scénographies et costumes pour les différents univers que sont la danse, le théâtre et l'opéra. Il collabore avec Frédéric Dussenne, Enzo Pezzella, Dominique Baguette, Barbara Manzetti, Olga de Soto, Pierre Droulers, Charlie Degotte, Sébastien Chollet, Isabelle Marcelin et Didier Payen, Nathalie Mauger, Pascale Binnert, Yves Beaunesne, Sybille Cornet, Sofie Kokaj, Marc Liebens, Françoise Berlinger, Cindy van Acker, Alexis Moati, Anna van Brée, François Girard, Andréa Novicov, Rolando Vilazon et Maya Boësch, Pierrick Sorin et Christophe Honoré. À partir de 1996, il entame une collaboration avec Stéphane Braunschweig pour qui il crée les costumes, au théâtre et à l'opéra. Il réalise par ailleurs deux installations vidéo à partir de textes de Maurice Blanchot et mène un projet de photographie en collaboration avec Grégoire Romefort. De 2001 à 2008 il intervient régulièrement à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS comme enseignant et membre du jury pour la section "scénographie et costumes", ainsi qu'à l'Académie royale d'Anvers pour la section "costumes".

Marion Hewlett lumières

Après une première période où elle conçoit des lumières pour des chorégraphes contemporains, tels que Sidonie Rochon, Hella Fattoumi ou Éric Lamoureux, elle rejoint le

théâtre et l'opéra avec Stéphane Braunschweig qu'elle suit dans toutes ses créations. Elle collabore régulièrement avec Anne-Laure Liégeois, Sylvain Maurice ainsi qu'avec Christian Gangneron, Philippe Berling, Alexander Schullin, Mariame Clément pour l'opéra. Elle travaille également avec Robert Cordier, Jacques Rosner, Laurent Laffargue, Armel Roussel... Elle crée notamment les décors et lumières de plusieurs pièces de Claude Duparfait ainsi que ceux *du Château de Barbe-Bleue* à l'Opéra de Rio de Janeiro et de *Rigoletto* à l'Opéra de Metz. À l'opéra de Paris, elle retrouve la danse et réalise les lumières pour Angelin Preljocaj, Roland Petit, avec qui elle poursuivra sa collaboration. Récemment, elle a travaillé avec Kader Belarbi, *Le Corsaire* d'après Lord Byron ; Mariame Clément, *La Flûte enchantée* ; Isabelle Lafon, *Une mouette* d'après Tchekhov...

Xavier Jacquot son

Sorti de l'École du TNS en 1991, il travaille avec Daniel Mesguich et Éric Vigner. De 2004 à 2008 il intègre l'équipe permanente du TNS et crée les bandes son et les vidéos des spectacles de Stéphane Braunschweig et la vidéo de *Titanica* mis en scène par Claude Duparfait. Revenu au free-lance, il collabore à tous les spectacles Stéphane Braunschweig à La Colline et poursuit un compagnonnage de longue date avec Arthur Nauzyciel. Dernièrement, il travaille notamment avec Macha Makeïff (*Ali Baba*) ; Marc Paquien à la Comédie-Française (*Antigone*) ; Lucas Hemleb (*Les Arrangements de Pauline*)

Sales) ; la Compagnie Jamaux-Jacquot (*Maryse à minuit*) et nombre de compagnies indépendantes. En mars 2014, Xavier Jacquot crée le son de *Comment vous raconter la partie*, mis en scène par Yasmina Reza. Xavier Jacquot intervient régulièrement en tant que formateur à l'École du TNS et au sein du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans le cadre des Journées de juin pour les classes de Jean-Damien Barbin et Sandy Ouvrier

Alexandre de Dardel collaboration à la scénographie

Architecte, il a collaboré au bureau d'études de décors du Théâtre des Amandiers de Nanterre de 1992 à 1994, puis à celui du Théâtre du Châtelet de 1994 à 1996. Depuis 1995, il collabore à la création de toutes les scénographies des opéras et des spectacles de théâtre de Stéphane Braunschweig. Il signe aussi les scénographies de Laurent Gutmann ; Jean-François Sivadier ; Antoine Bourseiller ; François Wastiaux ; Alain Ollivier, Noël Casale ; Vincent Ecrepont... Dernièrement, il a travaillé avec Guillaume Vincent, *L'Éveil du printemps* de Wedekind ; J.-F. Sivadier, *Carmen*, *La Traviata*, *Le Barbier de Séville* ; Claudia Stavisky, *La Mort d'un commis voyageur*, *Chatte sur un toit brûlant* ; Marion Vernous, *Les Bulles* de Claire Castillon... Par ailleurs, il est chef décorateur du film *Andalucia*, réalisé par Alain Gomis. De 2001 à 2008, il enseigne la scénographie à l'École du TNS. Depuis février 2010 il enseigne la

scénographie à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Lyon.

Manon Worms assistante mise en scène

Elle intègre la section théâtre de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en 2010. Dans le cadre d'ateliers de mise en scène, elle y travaille avec Brigitte Jaques-Wajeman et François Regnault (*Vie et Destin* de Vassili Grossman en 2011), puis avec Daniel Mesguich sur (*Rouen, la trentième nuit de mai '31* d'Hélène Cixous en 2013). Elle y suit aussi à partir de 2012 les cours d'Anne-Françoise Benhamou et d'Alexandre De Dardel. Parallèlement à sa scolarité, elle participe à des créations d'élèves, dont un *Macbeth* monté en 2014. En 2013, elle est stagiaire à la dramaturgie pour *Elle brûle*, par la compagnie des Hommes Approximatifs, mis en scène par Caroline Guiela Nguyen. Elle assure par ailleurs des interventions artistiques auprès de publics scolaires dans le cadre du projet Éducation et Proximité 13/14.

avec

Luce Mouchel

Elle a suivi la formation du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Au théâtre, elle a récemment joué avec Jacques Nichet, *La Ménagerie de Verre* de Tennessee Williams ; Philippe Adrien, *Le Dindon* de Georges Feydeau ; Claudia Stavisky, *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig, *Jeux doubles* de Christina Commencini et *Projection privée* de Rémi Devos ; Jean-Pierre Vincent, *Derniers remords avant l'oubli*, de Jean-Luc Lagarce, *Les Antilopes* d'Henning Mankell. Elle a également travaillé sous la direction de Daniel Mesguich, Agathe Alexis, Bernard Lévy, Gildas Bourdet, Xavier Maurel (*Le Moine* de M.G. Lewis), Alain Bézu, Éric Vigner, Catherine Delattres... On a pu la voir plus récemment à La Colline dans *Je disparaiss* d'Arne Lygre (saison 2011/2012) et dans *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen (saison 2013/2014), tous deux mis en scène Stéphane Braunschweig.

Au cinéma, elle a joué dans *Et soudain tout le monde me manque* de Jennifer Devoldère ; *Protéger et servir* d'Éric Lavaine, *Prête-moi ta main* d'Éric Lartigau, *Le Couperet* de Costa-Gavras, *L'Outremangeur* de Thierry Binisti, *Dix-huit ans après* de Coline Serreau, *Trois huit* de Philippe Le Guay, *Délit mineur* de Francis Girod... Elle a également travaillé à la télévision et participé à de très nombreuses émissions pour Radio France, dont elle fait partie du comité de lecture de France Culture depuis 2008. Également musicienne, elle a composé des musiques de scène pour divers

spectacles (Théâtre national de Lille, Comédie-Française, Théâtre national de Marseille-La Crie, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers), ainsi que la musique originale de trois téléfilms (*Passion interdite*, France 2, *Au bout du rouleau*, Arte et *Le Cœur du sujet*, réalisés par Thierry Binisti).

Chloé Réjon

D'abord formée à l'école de Pierre Debauche, Chloé Réjon a dix-neuf ans lorsqu'elle est engagée comme permanente dans la troupe de la Comédie de Reims dirigée par Christian Schiaretti. Pendant trois ans, elle y joue Calderón, Pirandello, Brecht, Vitrac, Witkiewicz, Vinaver, Badiou. De 1995 à 1998, elle est élève au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, où elle suit l'enseignement de Dominique Valadié, Daniel Mesguich et Catherine Marnas. Au théâtre, elle a joué notamment sous la direction de Catherine Marnas (*Fragments Koltès*) ; Jean-Louis Benoît (*Les Ratés* d'Henri-René Lenormand et *Du malheur d'avoir de l'esprit* d'Alexandre Griboïedov) ; Brigitte Jaques-Wajemann (*L'Énéide*) ; Christian Rist (*Aminte* de Torquado Tasso) ; Sandrine Anglade (*Solness le constructeur* d'Henrik Ibsen) ; Philippe Calvario (*La Mouette* d'Anton Tchekhov et *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès) ; Bernard Sobel (*Troïlus et Cressida* de Shakespeare, *Don, mécènes et adorateurs* d'Alexandre Ostrovski, *La Mort de Zand* de Iouri Olecha) ; Juliette Deschamps, (*Rouge Carmen* d'après Prosper Mérimée).
Sous la direction de Stéphane

Braunschweig, elle a joué dans *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen et *Lulu – une tragédie-monstre* de Frank Wedekind et dernièrement dans *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen. On l'a également récemment vue dans *Dénommé Gospodin* de Philipp Löhle, mis en scène par Benoît Lambert, et dans *Le Dernier Jour du jeûne* de et mis en scène par Simon Abkarian. Au cinéma, elle a joué dans *Les Yeux bandés*, premier long-métrage de Thomas Lilti (2008).

Manuel Vallade

Formé à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, Manuel Vallade a travaillé, au théâtre, sous la direction de Yann-Joël Collin (*Violences* de Didier-Georges Gabily), Hubert Colas (*Sans faim* puis *Sans faim & sans faim 2*, d'Hubert Colas, *Hamlet* de Shakespeare, *Face au Mur* de Martin Crimp, *Mon Képi Blanc* et *GRATTE-CIEL* co-mis en scène par Sonia Chiambretto), Bernard Sobel (*Innocents coupables* d'Alexandre Ostrovski), Stéphane Braunschweig (*Les Trois Sœurs* de Tchekhov et *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello), Mathieu Bertholet (*Case Study Houses* de Mathieu Bertholet), Éric Masse (*Macbeth* de Shakespeare) et Yan Duyvendak (*Please, Continue (Hamlet)* de Roger Bernat et Yan Duyvendak). Dernièrement, il a joué dans *Aglavaïne et Sélysette* de Maurice Maeterlinck, mis en scène par Cécile Pauthe. Il a aussi participé à des lectures : *Cicatrices* d'Alain Kamal Martial et *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss.

Au cinéma, il a notamment tourné sous la direction de Jean-Pascal Hattu (*Cadeaux*), Nicolas Engel (*Les Voiliers du Luxembourg*), Lionel Mougin (*Infrarouge*), Isabelle Czajka (*D'amour et d'eau fraîche*), Daniel Sicard (*Drift away*), Sébastien Betbeder (*La Vie lointaine, Toutes les montagnes se ressemblent* et *Yoshido*), Christelle L'Heureux (*La Maladie blanche*), David Maye (*Angela*), Pascale Ferran (*Bird People*), Damien Gault (*Footing*) et Nicolas Phillibert (*La Maison de la radio*). Dans le domaine de la danse, il a travaillé sous la direction des chorégraphes Vincent Dupont (*Incantus, Plongée*) et Olivia Grandville (*Le Cabaret Discrépant, 5 ryoanji*). Il a aussi travaillé pour la radio, sous la direction de Jean-François Peyret et de Jacques Taroni.

Jean-Philippe Vidal

Après le cours de Madeleine Marion, il entre à l'école du Théâtre national de Chaillot, dirigé alors par Antoine Vitez, qui est son professeur de 1986 à 1989. Il joue, entre autres, au théâtre sous la direction de Michel Didym, Eloi Recoing, Wolfgang Handsch, Antoine Vitez, Christian Colin, Jean Claude Amyl, Jean-Pierre Jourdain, Ludovic Lagarde, Christian Schiaretti, Arthur Nauzyciel, Éric Vigner, et au cinéma avec Pierre Jolivet et Nicole Garcia. De 1992 à 1995, il est acteur permanent à la Comédie de Reims, puis il rejoint Ludovic Lagarde en résidence au Théâtre du Granit de Belfort. En 1998, il devient acteur permanent à la Comédie de Clermont-Ferrand. À partir 2002, il est acteur associé

au CDDB – Théâtre de Lorient, CDN dirigé par Éric Vigner et travaille avec la Compagnie 41751 dont Arthur Nauzyciel était le directeur artistique. En 1997, il se met pour la première fois en scène dans *Le Nécrophile* de Gabrielle Wittkop produit par la Comédie de Reims. En 1999, il met en scène *Les Soliloques d'un Chœur* d'après Jean-Pierre Siméon. En 2000, il met en scène avec Didier Galas *Monnaie de Singes* qui est joué au Festival d'Avignon (Cloître des Célestins) ainsi que dans des festivals étrangers.

En 2005, il crée la compagnie Sentinelle 0205 et débute l'année suivante une résidence de cinq ans au Salmanazar, scène de création et de diffusion d'Épernay. Pendant cette résidence, il crée en 2007, *John a disparu* de Horovitz (2007), *L'Anniversaire* de Pinter (2008), *Rêve d'automne* de Jon Fosse (2009), *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (2010), *Maman et moi et les hommes* de Arne Lygre (2011).

En 2012, il crée au Théâtre de l'Ouest Parisien, *Le Système Ribadier* de Feydeau, joué ensuite à la Comédie de Reims, et repris en 2013-2014.

Prochains spectacles à La Colline

Le Capital et son Singe

à partir du *Capital* de **Karl Marx**

mise en scène **Sylvain Creuzevault**

Grand Théâtre

du 5 septembre au 12 octobre 2014

La Mission

de **Heiner Müller**

mise en scène **Michael Thalheimer**

Grand Théâtre

du 5 au 30 novembre 2014

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e



un événement
Télérama



TRANSFUCE
Centre national de la diffusion